

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
M. J. A. Langlais, libraire à St-Roch de Québec
ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN.

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine: Impressions de Rome actuelle.—Mgr El-der et les journalistes.—Retraite et ordinations au Collège de Ste Anne.

Causerie Agricole: Construction du corps et des membres du cheval (Suite).—Proportions, aplombs, allures et robes du cheval.

Sujets divers: Plantations des plants de fraisiers.—Soins à donner aux animaux pendant la saison d'automne.—Le moment d'enterrer les engrais.—Soins à donner aux plants de tabac après la récolte.—De la récolte des graines de semence.

Choses et autres: "Le monde illustré," publié à Montréal.—La récolte de blé en France.

Recettes: Propriétés médicales de l'Avis.—Propriétés médicales du Chiendent; bière de Chiendent.

Abonnements payés pour la "Gazette des Campagnes," depuis le 18 septembre (Gme liste).—M. le Dr F. A. Sirois, Shérif, Fraserville;—M. Amable Bérubé, St Georges, Beauco;—Révd M. Bruno Leclerc, Vicair-Forain, curé de Notre-Dame d'Héberville;—L. J. Cartier, écr., Maire de St Antoine de Verchères;—Révd M. F. Michel, curé de Buckingham.—Reçu \$8, soit \$99 depuis le 1er août.

Nos remerciements les plus sincères.

Venant d'être imprimé et en vente au Bureau de la Gazette des Campagnes :

LE PARFAIT MARÉCHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcolicour, artiste vétérinaire. Prix : 35 cts.

REVUE DE LA SEMAINE

Impressions de Rome actuelle.—Nous lisons dans *l'Univers*, journal publié à Paris, une lettre de la Révd Mère Marie Francis Clare, la célèbre religieuse de Kenmare, où elle résume les impressions de son voyage dans la ville Eternelle. Nos lecteurs liront sans doute avec intérêt cette lettre d'une religieuse qui n'a pu se faire cependant qu'une faible idée des souffrances qu'endure Notre Saint Père le Pape Léon XIII, dans sa prison du Vatican :

Monsieur,

Le monde entier sait que le Père auguste de la chrétienté est en prison. Mais il y a quelque différence entre *entendre et voir* : on lit le récit des souffrances d'autrui, et on est porté à plus ou moins de compassion. Mais si on voit de ses propres yeux ces mêmes souffrances, alors on se met vraiment à la place de la victime.

Monsieur, j'ai vu Notre Pontife-Roi en prison, et jusqu'à mon dernier jour, je n'oublierai ni désirerai oublier ce spectacle.

Léon XIII serait le dernier à se plaindre de tout ennui personnel ou de n'importe quel genre de souffrance. Le monde sait et honore la grandeur de son intelligence, la puissance de son esprit, la force de son caractère. C'est un homme de volonté plutôt qu'un homme d'action. Mais c'est un homme, et en raison des dons supérieurs dont cet homme est doté, il souffre comme d'autres ne souffriraient pas. Pourquoi le Pontife Roi est-il en prison ?

C'est une honte pour la chrétienté qu'un milieu de ce dix-neuvième siècle, qui se vante de son humanité et de ses lumières, le chef de toute la chrétienté soit emprisonné. Il paraîtra incroyable aux historiens futurs que cela ait été possible. Les chrétiens de l'avenir demanderont s'il ne s'est pas trouvé parmi nous des hommes pour déclarer une pareille situation intolérable. Ce n'est pas que la chose soit nouvelle dans l'histoire de l'Eglise, mais que de circonstances aujourd'hui contribuent à aggraver le caractère de cet outrage aux lois de l'humanité !

D'abord Léon XIII est le plus ancien roi chrétien de l'Europe. Je ne veux pas offenser vos lecteurs en leur donnant les preuves de cette vérité historique. Les Papes de Rome ont été les rois de Rome et le sont restés, alors que des dynasties autrefois puissantes disparaissaient de la scène du monde. Mais un roi ne cesse pas d'être roi parce qu'il est trahi ou emprisonné par des sujets dénaturés. Léon XIII vivra et mourra en Pontife-Roi, même s'il vit et mourut dans les chaînes.

Il a été couronné roi; et nul homme ne le peut découronner. Mais ce ceux qui ont tenté de le découronner prennent garde. Cela n'a jamais porté bonheur de s'attaquer au Vicaire de Dieu sur la terre. Pour un temps, la tentative peut paraître heureuse. Oui, elle semble réussir juste assez pour que plus tard le châtiment puisse apparaître plus remarquable et plus frappant.

Tandis que les ennemis peuvent mettre en prison Pierre et Léon, ils ne peuvent emprisonner toute l'Eglise. Oui, Léon XIII est un prisonnier; mais le monde catholique tout entier accourt vers sa prison, pour lui rendre hommage; il est victime, c'est vrai, mais les ennemis de l'Eglise n'y gagnent rien. Ceux de vos lecteurs qui n'ont pas eu l'honneur, que j'ai si peu mérité, de voir le Pape au Vatican, seront peut-être heureux de connaître quelques impressions de mon voyage à Rome.

Hélas! Rome est bien changée. Je ne parle pas seulement des étrangers visiteurs que la ville éternelle reçoit tous les jours et qui se croient tout permis. Mais la population elle-même, sous l'effort constant de la presse et des loges, se démoralise. J'ai entendu sur ce chapitre les enseignements les plus attristants. L'estimé recteur d'un des nombreux collèges étrangers de Rome me disait qu'il constatait tous les jours dans le peuple romain un changement considérable.

J'avais obtenu la faveur d'une audience privée du Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, outre celle d'une audience publique. Je ne vous parlerai ni du Vatican, dont vos lecteurs connaissent la physionomie actuelle, physionomie attristée par les préoccupations, par la pauvreté, par la persécution, ni du genre de vie de Sa Sainteté, qui a été tant de fois raconté. Et pourtant, le monde ne saura jamais assez ce qu'il y a dans cette vie de sacrifices de tous les jours et de toutes les heures. A mon audience privée, je m'aventurai à exprimer à Sa Sainteté la profonde sympathie et le chagrin que causait à ses enfants son long emprisonnement. "Saint-Père, lui dis-je, vous êtes le prisonnier de Dieu." "Oui, me répondit-il, je suis en prison pour l'Eglise et je souffre pour l'Eglise. Priez pour moi, dites à toutes les religieuses que vous rencontrerez de prier pour moi."

Le Pape souffre avec un dévouement dont Dieu connaît toute l'ardeur, et tout ce qu'il demande à ses enfants ce sont des prières.

Les géhliers disent: "les portes sont ouvertes; pourquoi ne s'en va-t-il pas?" Cette belle ironie est aussi ancienne que celle qu'entendit le fils de Dieu sur la Croix. "S'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la Croix!" Le Christ est resté sur la croix pour sauver le monde, et notre Pontife reste en sa prison pour l'amour de l'Eglise et de son divin maître.

Des hommes d'Etat, qui n'ont pas la moitié des occasions des travaux et des préoccupations du Pontife-Roi ont besoin de repos et de distraction, mais le seul repos que connaisse le Pape est un nouveau genre de souffrances. C'est lui qui a la charge de toute l'Eglise, et en quel moment? Quels récits douloureux ne parviennent pas tous les jours à ses oreilles et ne blessent pas son cœur paternel? Il voit et souffre ce que seul le Vicaire de Jésus-Christ peut voir et souffrir. De tous côtés, on lui fait sentir la rage des nations contre l'Eglise de Dieu. De tous côtés, il voit le sacrilège et le vol s'acharner contre l'Eglise de Dieu. Et ce sont des enfants de l'Eglise qui commettent et permettent tout le mal. De mauvais catholiques ont levé leurs mains sacrilèges pour dépouiller les sanctuaires de Dieu. Il voit leurs crimes, mais il est leur père, et il prévoit les terribles châtements qu'ils se préparent. Quant aux bons catholiques, ils s'asseyent, croisent les bras, se bornent à des lamentations inutiles, et laissent des poignées de bandits accomplir leur odieuse besogne.

Aux chaleurs tous ceux qui peuvent quitter Rome la quittent. Mais Notre Père doit supporter ce soleil brûlant, cette atmosphère lourde, année après année. Il bénit, console les pèlerins qui lui viennent par multitude. Eux s'en vont joyeux chez eux, où les attendent leurs amis, leurs relations, leurs plaisirs. Lui reste cloué à la croix.

La spoliation de la Propagande pèse aussi très lourdement sur notre Saint Père. Il ne s'agit pas ici de propriété publique ni de propriété corporative, les fonds de la Propagande, ayant été fournis par tout le monde chrétien. Et cependant un gouvernement inique, dont plusieurs membres avouent hautement leur désir de détruire la religion chrétienne, ne met la main sur l'argent donné par des millions de souscripteurs dans un but auquel le dit gouvernement est absolument étranger. Et ces millions de souscripteurs sont ainsi parfaitement volés.

C'est un véritable attentat contre la liberté individuelle. Le cri de révolution moderne a été liberté, égalité, fraternité. Mais les révolutionnaires pratiquent la liberté en ne permettant à personne de pousser autrement qu'eux, l'égalité en refusant à leurs adversaires le droit d'agir selon leur conscience, et la fraternité en volant leurs frères sous le prétexte de servir l'intérêt public.

J'étais allée à Rome pour demander au Saint-Père l'autorisation de fonder un nouvel ordre religieux des "sœurs de la paix" et obtenir sa bénédiction en faveur de mes travaux. Le Saint Père a personnellement accueilli ma demande. Il a daigné me bénir moi, mon ordre et mes sœurs actuelles et à venir. J'ai besoin de cette bénédiction pour avoir force et courage dans la tâche que j'ai entreprise.

Mgr Elder et les journalistes.—Mgr Elder, dans une conversation avec le représentant du *Post* de Cincinnati, s'est exprimé en termes très énergiques au sujet des journaux s'empressant de raconter dans tous les détails les scandales qui se produisent. Voici un résumé de cette conversation, dont nous empruntons la traduction au *Propagateur Catholique* publié à la Nouvelle-Orléans:

"Une des sources les plus fructueuses d'immoralité et de désordres dans notre diocèse, c'est la pratique suivie par les journaux quotidiens de consacrer un grand espace aux récits détaillés des crimes et des scandales, mis en relief au moyen de descriptions pittoresques et émaillées de fleurs, pour attirer l'attention et frapper l'imagination, particulièrement des jeunes filles. Nous savons très bien que le contact habituel avec des gens vicieux et dépravés tend nécessairement à vicier les goûts et les habitudes de ceux qui le subissent. Une personne qui est forcée de venir en contact avec de semblables individus trouve qu'il n'est pas facile de se préserver entièrement de leur influence désastreuse.

"Que dire donc de ces journalistes qui mettent chaque matin tous nos jeunes garçons et nos jeunes filles en compagnie de tels caractères, jusqu'à ce qu'ils deviennent familiers avec tout ce qui est bas, vulgaire et honteux dans la ville, qui leur servent cette nourriture pestilentielle tous les matins avec un approvisionnement plus considérable dans les journaux qui doivent être lus le dimanche (édition hebdomadaire), et qui fournissent un aliment funeste pendant tout le jour à leurs pensées et à leur imagination dans les rues, dans les boutiques, dans les manufactures, et dans leurs familles? En vérité, l'ennemi le plus acharné peut difficilement inventer un moyen plus sûr pour corrompre un peuple et pour répandre la pourriture dans notre république.

"Je ne puis comprendre comment un directeur ou toute autre personne attachée à la rédaction d'un journal, s'il est réellement un citoyen respectable, s'il est père de famille et a des garçons et des filles, s'il a du respect pour sa femme et pour lui-même, je ne puis comprendre, dis-je, comment il peut contribuer ainsi à répandre la corruption. Je suppose que ces journalistes ont été amenés là par degrés, dans leur désir de fournir des nouvelles à leurs lecteurs, et qu'on n'a pas appelé leur attention sur les conséquences affreuses de leur conduite. Si un gamin trouvait dans une mesure des chiffons infectés de petite vérole et qu'il lui prit la fantaisie de les jeter un bon matin dans nos rues et de les secouer à nos portes, il agirait comme celui qui écrit des Nouvelles à sensation.

“ Mais quelle punition la justice n'infligerait-elle pas au coupable ? Pour l'amour de la famille et de la patrie, vous, journalistes, vous devez réfléchir à ce que vous faites, et mettre fin à cette pratique honteuse. Et il n'y a aucune raison de continuer ce système.

“ Si les journalistes n'abandonnent pas cette ligne de conduite, nos pères de familles et les citoyens en général devront pour le bien de leurs enfants et de la société, arrêter ce courant de corruption. Ils peuvent assurément trouver moyen de faire comprendre aux journalistes qu'ils ne permettent pas cette corruption des cœurs. ”

N'est-ce pas là ce que nous voyons aussi dans plusieurs journaux de notre pays, de la province de Québec même, malgré les avertissements souvent répétés par nos évêques et la bonne presse ? Ne lisons-nous pas, dans certains de nos journaux, une ou deux pages de faits divers où le meurtre, le suicide, les enlèvements, les scènes les plus dégoûtantes, jouent le plus grand rôle, et qui ont été recueillis dans les journaux publiés dans les pays où le débordement n'a point de limites, et tout cela sous le misérable prétexte d'intéresser et d'instruire leurs lecteurs, parce que, disent-ils, ces nouvelles à sensation et démoralisatrices leur procurent de nombreux abonnés.

Retraite et ordinations au Collège de Ste Anne.— Cette année, le Collège de Ste Anne avait le bonheur d'ouvrir ses portes à un nombre plus considérable d'élèves, que les années précédentes, puisque le chiffre dépasse deux cents. Jusqu'à mercredi dernier, pour chacun d'eux, le travail n'a été que celui de la préparation ; il ne pouvait être sérieux et fait avec courage, qu'après une bonne et sainte retraite, pendant laquelle le cœur se forme aux bonnes résolutions pour l'avenir.

Le prédicateur de la retraite a été un ancien élève du Collège de Ste Anne, le Révd M. Antoine Gauvreau, curé de Notre-Dame de Lévis. Il s'est acquitté de cette belle tâche avec tout le talent et le zèle qu'on lui connaît. Il avait à cultiver dans le cœur de jeunes gens où l'avenir de l'Eglise et du monde, dans une portion, est dans leurs mains ; car de cette retraite, des bonnes résolutions qu'ils y ont prises, dépendra le sort de chacun d'eux. Le Révd M. Gauvreau venait accomplir dans son *Alma Mater* un ministère d'ange, parce que d'office il était le messager de Dieu. C'est ainsi qu'il a vivifié ces jeunes cœurs dans l'amour de Dieu, qu'il les a préparés à de hautes destinées, puisque l'enfant, c'est une famille, puis une cité, puis tout un peuple ; chacun d'eux est une semence dans laquelle Dieu voit, aime et bénit une moisson.

Sa Grandeur Mgr D. Racine, évêque de Chicoutimi, a été invité, en l'absence de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, à présider à la clôture de cette retraite et à faire les ordinations.

Samedi soir, veille de la clôture de la retraite, nous assistions à une cérémonie des plus imposantes, celle de dix-neuf enfants recevant le sacrement de confirmation, celle de jeunes cœurs si bien préparés par la retraite, recevant le Saint-Esprit, par la seule voix et les prières d'un évêque. Le Saint-Esprit prenait, pour la première fois, possession de ces cœurs purs, pour en faire peut-être plus tard de vaillants soldats dans la milice sacerdotale, et pour en faire

des prêtres, *Sacerdos alter Christus*, un autre Jésus-Christ. Ils n'oublieront pas, dans tout le cours de leurs études, et à jamais, les instructions qui leur furent données en cette occasion, et ils les graveront dans leurs cœurs afin qu'ils soient constamment remplis des dons du Saint-Esprit.

Samedi et dimanche, Mgr Racine faisait les ordinations suivantes :

Samedi. — *Sous-diacres* : MM. Louis Daniel Guimont, Joseph-Cyprien Jean et Joseph-Alfred-François Têtu.

Dimanche. — *Minors* : MM. Louis-Magloire-Antoine Bacon, Charles-Florence-Lucien Gauvreau, Jean-Pierre Grondin, et Pierre-Antoine-George Miville. — Ont été ordonnés *diacres* : MM. Louis-Daniel Guimont, Joseph-Cyprien Jean et Joseph-Alfred-François Têtu.

Dimanche soir, Sa Grandeur présidait aux cérémonies de l'Archiconfrérie, fit le sermon et la bénédiction du Saint-Sacrement, précédée du chant du *Te Deum*.

Mgr Racine était présent au trône pendant la grand-messe à l'église paroissiale et fit le sermon. Le lendemain, Sa Grandeur disait la messe de communauté dans la chapelle du Couvent.

Les parents des élèves du Collège doivent se réjouir d'avoir pu confier leurs enfants en de si bonnes mains, privilège que doivent envier les catholiques de notre mère-patrie, la France, où le soin des enfants est confié pour ainsi dire à une république athée, où l'on enlève le Christ des Ecoles. C'est à ces jeunes enfants surtout, de remercier Dieu du grand bienfait qu'ils reçoivent dans ces institutions religieuses, et à prier la Sainte Vierge qu'elle opère la conversion de ceux qui s'obstinent à fouler aux pieds les droits de l'Eglise, en France et autres pays de l'Europe.

CAUSERIE AGRICOLE

CONSTRUCTION DU CORPS ET DES MEMBRES DU CHEVAL.

(Suite.)

La fesse et la cuisse, qui se continuent et qui se confondent presque avec la croupe, doivent être bien arrondies, d'autant plus fortement musclées que le cheval est réservé à un service plus pénible, et laisse paraître le moins possible le relief de la pointe de la fesse, si apparente dans les animaux maigres.

Le *grasset*, qui forme en avant l'angle de réunion de la cuisse avec la jambe, présente quelquefois des engorgements lents à guérir, et des traces de cautérisations qui doivent éveiller l'attention de l'acheteur sur les allures du cheval.

La *jambe*, qui est longue et peu chargée de muscles dans les chevaux coureurs, est plus courte et mieux musclée chez les chevaux moins sveltes, légers et surtout chez les animaux de gros trait, où la vitesse est sacrifiée à la force.

La beauté du *jarret* consiste : 1o. Dans sa netteté, qui laisse se dessiner la corde, le creux, et les saillies osseuses ; 2o. Dans son épaisseur prise d'un côté à l'autre, et sa largeur mesurée d'avant en arrière, qui doivent toujours être très grandes ; 3o. Enfin dans

sa direction, qui ne doit être ni trop droite ni trop fortement coudée.

Le jarret *empâté*, comme dans les grands chevaux lymphatiques; le jarret *étroit*; les jarrets trop rapprochés ou trop écartés, qui font dire, dans le premier cas, que le cheval est *crochu*, et dans le second, qu'il est *ouvert du derrière*, sont défectueux. Quant au jarret *droit*, convenable pour le cheval de course, il est moins fort que le jarret coudé, qui donne du reste aux animaux plus de brillant dans les allures.

Les tarres du jarret sont : l'*éparvin*, qui se trouve à la face interne et en bas; la *courbe*, placée un peu plus haut; la *jarde*, qui se développe au dehors, à l'opposé de l'*éparvin*; les *vessigons* ou tumeurs synoviales, qui sont simples ou doubles; le *capelet* ou tumeur de la pointe du jarret; les *solandres* ou crevasses du pli. Toutes ces tarres déprécient beaucoup l'animal et diminuent plus ou moins son aptitude à rendre de bons services.

Les autres régions du membre postérieur sont à peu près semblables aux régions correspondantes du membre antérieur; seulement dans le premier, le canon est plus long, le tendon plus détaché, le paturon plus droit, le pied plus étroit et le talon plus haut.

PROPORTIONS, APLOMB, ALLURES ET ROBES DU CHEVAL.

Après avoir passé en revue successivement les différentes régions du corps, on doit envisager le cheval dans son ensemble, sous le rapport de ses proportions, de ses aplombs et de ses mouvements.

Il ne suffit pas, pour que le cheval ait une heureuse conformation, que ses diverses parties, prises isolément, soient elles-mêmes bien conformées; il faut qu'elles soient les unes avec les autres dans des proportions et une harmonie telles, qu'il n'y ait dans l'ensemble rien de choquant à la vue ni de défavorable au service qu'on attend du cheval.

L'utilité des proportions est incontestable, au point de vue de la mécanique animale et de la physiologie: car il faut un rapport convenable et harmonieux entre les diverses parties du corps pour favoriser le déploiement de la force et de la vitesse, ainsi que pour donner à l'animal la beauté des formes, la grâce des mouvements, dernières qualités qui, pour n'être qu'accessoires, n'en sont pas moins estimées. On comprend facilement, en effet, quels peuvent être les inconvénients du cheval trop haut ou trop bas, de celui qui pêche par un défaut ou un excès de longueur du corps, de celui qui a les reins trop longs, les membres grêles, etc.; aussi n'insisterons-nous pas davantage sur ce sujet.

Si la nécessité des proportions est incontestable, l'utilité de les constater à l'aide de mesures quelconques paraît très problématique. Cette constatation peut être très avantageuse au peintre et au statuaire, qui le plus souvent composent des types abstraits, réunissant sur le même sujet tous les traits de beauté disséminés sur mille, en agaçant par exemple la plus belle tête avec l'encolure la plus gracieuse, et ainsi des autres parties; mais à quoi peut-elle servir à l'acheteur, qui d'un coup d'œil juge aussi sûrement qu'il pourrait le faire à l'aide des meilleures mesures? D'ailleurs, les mêmes proportions ne sont pas rigoureusement applicables à tous les animaux d'une même espèce: c'est ainsi que dans le cheval de trait

l'encolure est forte et courte, tandis que dans le cheval de course elle est longue et mince; que le premier a le corps ramassé, le poitrail large, les membres courts et massifs, lorsque le second a le corps allongé, le poitrail presque étroit, les membres longs et grêles; et cela parce que l'un a surtout besoin de force et l'autre de vitesse. S'opposez au cheval de trait les membres du cheval de course, ils seront incapables de soutenir le corps et de lui donner l'impulsion; rendez au cheval anglais un poitrail large et des membres courts, il deviendra monstrueux et impropre à la course.

Ainsi donc, il est nécessaire que le cheval de chaque service ait ses proportions particulières aussi bien que sa conformation spéciale. Dès l'instant qu'il y aura défaut d'harmonie, vice de proportions, l'œil en sera tout d'abord frappé, et les appréciera avec assez de justesse pour qu'il soit superflu et même ridicule de recourir à aucune mesure; il sera vite impressionné par une grosse tête, une encolure trop longue, un ventre volumineux, des membres grêles; il reconnaîtra facilement ces chevaux décousus, si souvent le produit d'alliances mal combinées, chevaux à formes anguleuses, à mouvements disgracieux, qui ont tantôt une tête énorme avec une encolure grêle, tantôt un corps pesant avec de longues jambes, qui, enfin, ont une conformation tellement heurtée, bizarre, que tout le monde les repousse, parce qu'ils ne sont bien propres à aucun service.

En examinant le cheval, l'acheteur doit porter un instant son attention sur la direction des membres, ou sur ce qu'on appelle *les aplombs*, parce que leurs vices peuvent avoir de graves inconvénients.

Dans le cheval *placé*, c'est-à-dire dans celui dont les quatre membres appuient régulièrement sur le sol, voici quelles doivent être les principales lignes d'aplombs:

1o. Une verticale tombant de la pointe de l'épaule en avant du pied doit arriver à peu de distance de l'extrémité antérieure du sabot. Lorsque cette ligne tombe trop en avant, le cheval est dit *sous lui du devant*; il a les membres thoraciques (de la poitrine) trop engagés sous le corps et surchargés, enfin il est exposé à butter et impropre au service de la selle. Quand au contraire la ligne d'aplomb tombe sur le pied ou en arrière de cette partie, le cheval est *campé du devant*; le pied du corps est reporté en arrière pour fatiguer les jarrets, et les allures sont raccourcies.

2o. Une ligne tombant de la pointe de la fesse à terre doit être tangente à la pointe du jarret et à la face postérieure du canon. Si le pied est trop en avant de la ligne, le cheval est dit *sous lui de derrière*; à les jarrets fatigués et les allures raccourcies, quoique brillantes; si le pied laisse la ligne en avant, le cheval est *campé du derrière*, les jarrets droits et les allures rapides: aussi cette disposition se remarque-t-elle dans la plupart des chevaux coureurs.

3o. Une verticale qui descend du milieu de l'extrémité inférieure et antérieure de l'avant bras doit diviser en deux parties égales le reste du membre. Lorsque l'extrémité tout entière se porte en dedans de cette ligne, le cheval est *serré du devant*; exposé à se couper, et peu solide du train antérieur; lorsque

par opposition le membre est en dehors de cette verticale, le cheval a un appui plus stable, mais il se bérse davantage dans les allures; enfin, quand certaines parties de l'extrémité se trouvent soit en dehors soit en dedans de la même ligne d'aplomb, il en résulte les déviations que nous avons signalées, et qui font que le cheval est *panard* (pieds en dehors) ou *cagneux* (pieds tournés en dedans), qu'il est *cambré* qu'il a le *genou de bœuf* (gros genoux en dedans).

40. Une ligne descendant de la face postérieure du jarret doit aussi diviser en deux parties égales le reste du membre. On comprend que, si l'extrémité, dans son ensemble, est diviée, soit en dehors, soit en dedans, il en résulte des incon vénients analogues à ceux des dispositions semblables du membre antérieur.—(A suivre.)

Plantations des plants de fraisiers.

Voici arrivé le temps le plus convenable aux plantations d'automne. Après avoir fait bêcher le terrain profondément, en y incorporant du fumier bien consommé (n'importe de vache ou de cheval, pourvu qu'il soit au moins à moitié pourri), dessinez vos planches de quatre pieds de largeur, sur la longueur voulue, passez le râteau et tracez-y trois lignes. Plan tez à dix pouces de distance, sur la ligne et en quin conce, pressez la terre fortement autour de chaque plant, mais évitez d'enterrer l'œil ou le cœur, arrosez de suite, quelque temps qu'il fasse, et maintenez proprement le terrain.

Si vous avez de vieilles plantations, nettoyez-les maintenant de leurs coulants et désherbez; répandez ensuite une légère couche de terreau ou de fumier bien consommé. Couvrez et réhaussez les pieds, s'ils se trouvent hors de terre, pour empêcher l'effet des gelées, et en même temps pour les exciter à émettre des jeunes racines du collet.

Si votre terrain n'était pas prêt à recevoir vos nouvelles plantations, il serait prudent de repiquer les jeunes fraisiers en pépinière sur une vieille couche, à très petite distance les uns des autres, et ensuite, au printemps, les transplanter en motte à leur place définitive.

Soins à donner aux animaux pendant la saison d'automne.

La saison d'automne est la plus pernicieuse de toutes les saisons pour les animaux. C'est pendant cette partie de l'année que se déclare le plus grand nombre de maladies. En effet, c'est le temps où la température éprouve les plus grandes variations dans la même journée; en aucun autre moment, il n'y a autant de vapeurs pompées et rendues à la terre. Sur la fin de la saison, l'humidité devient froide, ce qui constitue le plus insalubre de tous les états atmosphériques. Il est évident que, sous cette influence, les maladies chez les animaux sont plus fréquentes et qu'il importe de prendre toutes les précautions nécessaires pour les prévenir, tant sous le rapport de la bonne nourriture qu'au point de vue hygiénique. Chez les bêtes bovines et les moutons, la pourriture apparaît plus fréquemment qu'en tout autre temps; les chevaux sont le plus exposés à la morve, au farcin, à ce qu'on nomme *eaux aux jambes*, au crapaud.

Les hygiénistes ont, en outre, constaté que l'automne est l'époque où se forment, se reproduisent, se propagent le plus grand nombre d'épizooties, et où le caractère contagieux a le plus d'activité, tandis que les individus qui en sont menacés ont moins de force de résistance. Dans tous les cas, les travaux de la campagne sont toujours fort grands pendant cette saison, et les animaux généralement débilités, surtout après un été excessivement chaud.

En présence de cette situation et dans le but de soustraire les animaux à toutes ces influences insalubres, il faut leur donner des aliments toujours toniques, ne pas donner trop de travail, maintenir l'excrétion cutanée; les préserver, autant que possible, de brusques variations atmosphériques, les tenir à l'étable le plus qu'on peut, et les éloigner des foyers d'infection.

Il y a aussi des précautions à prendre quand on fait passer un animal d'un lieu dans un autre, surtout pendant la saison de froid, par exemple quand on les sort de l'étable pour les remettre au champ pendant la journée, s'il fait beau temps et que l'on n'ait pas à craindre un vent froid ou de la pluie. En effet, nous avons déjà fait remarquer que c'est l'époque de l'année où la température extérieure est la plus variable. C'est à la sortie des écuries chaudes que les animaux sont le plus sujets à subir les funestes effets des changements de milieu. Le moyen le plus économique et le plus expéditif qu'on puisse employer dans cette circonstance, c'est le bouchonnement opéré quelque temps avant le départ pour le travail. Cette opération excite la surface cutanée, provoque en quelque sorte une réaction bienfaisante qui rend les animaux moins sensibles à l'action de l'air froid.

La rentrée des animaux à l'écurie peut se faire sans précaution aucune, quand on a soin de supprimer les courants d'air qui peuvent y exister. Et ce, par le fait que le déplacement dans un milieu où la température est élevée ne peut occasionner aucun accident sérieux. Dans tous les cas, un bouchonnement serait aussi fort recommandable.

Nous avons déjà dit qu'il convenait, pendant cette saison, de donner aux animaux une alimentation excitante. Cette obligation trouve sa raison d'être dans les faits suivants: les forces musculaires ont diminué; les travaux de la campagne sont toujours forts grands; les vicissitudes de cette saison sont très débilitantes; les brouillards et la rosée abondent. L'excitation alimentaire favorise la digestion; aussi l'assimilation des matières alibiles s'opère-t-elle plus facilement; la réparation des forces musculaires se fait donc mieux, les fonctions digestives s'accomplissent plus rapidement; la débilité occasionnée par les variations atmosphériques n'est plus sensible; et l'action nuisible des brouillards et de la rosée est neutralisée.

Dans ce cas, le meilleur excitant à recourir est une alimentation de premier choix, de première qualité; car rien n'excite mieux l'appétit des animaux comme une nourriture succulente, appétissante. Cependant, au besoin, un peu de sel ne nuit pas; au contraire, on corrige souvent, à l'aide de cette préparation, quelques mauvais goûts qui imprègnent les aliments un tant soit peu avariés. Des semences d'anis peuvent

aussi remplir la même indication, mais chez les ruminants seulement.

Un point important est celui de savoir quelle quantité de nourriture il conviendra de donner aux animaux. Souvent des cultivateurs inintelligents donnent si parcimonieusement la ration, que leurs bêtes perdent tout à fait leur valeur marchande pendant cette partie de l'année. Ils partent de cette idée qu'on ne doit pas gaspiller les fourrages, dans la crainte éventuelle d'une mauvaise récolte l'année suivante. C'est, à coup sûr, le plus mauvais calcul qu'on puisse imaginer.

D'abord, tout animal doit manger pour réparer les transformations incessantes que subit la matière qui compose les organes. Cette réparation est nécessaire, sous peine d'extinction de la vie. C'est ce qu'on appelle la *ration d'entretien*. Avec cette seule alimentation, les animaux ne peuvent pas donner de bénéfices. Ils sont alors une charge onéreuse pour le propriétaire.

Mais on n'exige pas seulement des animaux qu'ils vivent, on leur demande encore qu'ils fournissent du travail, qu'ils donnent des produits. A cette fin, un supplément de nourriture est donc nécessaire. Ce supplément est ce qu'on appelle la *ration de production*. Outre la quantité d'aliments utiles au maintien de l'existence, il faut donc encore une quantité supplémentaire de nourriture pour bénéficier. C'est cette quantité que les cultivateurs, souvent sous le prétexte d'opérer des économies, de ménager leurs fourrages et leurs grains, refusent souvent de leur donner en automne.

Qu'en advient-il ? C'est que, sous prétexte d'une mesquine économie, ils méconnaissent leurs intérêts de la plus étrange façon. Car un cheval qui n'a, comme nourriture, que sa ration d'entretien, ne peut fournir du travail sans réduire les matériaux utiles à son existence, et si ce mode d'alimentation dure quelque peu, dans les conditions supposées, l'animal ne tarde pas à mourir d'inanition. Une vache qui se trouve dans la même situation alimentaire ne donne point de lait. La femelle en état de gestation ne peut nourrir le jeune être qu'elle porte dans ses flancs ; à tortement en est la conséquence. Bref, tout est perte.

Eh bien, croirait-on que ce mode vicieux d'entretien n'est que trop général dans nos campagnes, surtout à l'automne, époque de l'année où les animaux ont peut-être le plus besoin d'alimentation nourissante et copieuse. Souvent, dans la *Gazette des Campagnes*, nous avons blâmé cette manière d'agir, et aujourd'hui encore, dans l'intérêt des cultivateurs, nous ne saurions trop nous élever contre ce système ponicieux, qui apporte la ruine dans l'exploitation agricole qui est sous l'influence de cette pernicieuse direction.

Qu'on ne l'oublie pas, si on veut bénéficier avec des animaux, on ne doit point ménager la nourriture qui leur est nécessaire. Si l'on trouve qu'on a quelques têtes de bétail de trop, qu'on les supprime, mais de grâce qu'on ne spéculé pas sur les fourrages. Car, nous le répétons, c'est la ruine d'une ferme.

Le moment d'enterrer les engrais.

Il n'est pas indifférent d'appliquer un engrais à la terre n'importe à quelle époque, et le moment de

son emploi dépend de sa nature d'abord, et ensuite de la plante à laquelle on l'applique. Ainsi, en général, les engrais à décomposition latente et difficile, qui ne produisent leur effet qu'un certain temps après leur emploi, devront être enfouis longtemps à l'avance ; inversement, les engrais très actifs, ceux qui se décomposent facilement, seront enfouis au moment où on vaudra qu'ils agissent.

Le moment d'enfouir les engrais dont on dispose dépend aussi de la plante à laquelle on les applique. Ainsi à une plante à végétation lente, c'est-à-dire durant presque une année, que l'on sème par conséquent à l'automne pour n'en récolter les produits que l'automne qui suit, on peut sans inconvénient appliquer des fumiers longs, pailleux, dont la décomposition se fera au fur et à mesure des besoins de la plante. Mais aux plantes à végétation rapide, comme les racines, les céréales du printemps, il convient d'employer des engrais à action bien rapide, des fumiers bien décomposés, des engrais de commerce, des poudrettes, du phosphate, etc. Si l'on emploie du fumier frais, il est donc bon de l'enfouir le plus longtemps possible à l'avance, afin qu'il se décompose dans le sol.

On comprend que des plantes qui prennent tout leur développement en cinq ou six mois doivent, pour bien venir, trouver à leur portée des engrais tout décomposés qu'ils doivent absorber de suite.

Le tabac.

Une quantité considérable de tabac a été cultivée cette année dans notre District et malgré la dernière gelée, la récolte promet d'être abondante.

Mais il ne suffit pas de donner tous les soins possibles à cette plante pendant qu'elle est en terre ; sa qualité, sa saveur, sa valeur dépendent souvent de la manière dont on la traite après l'avoir coupée.

Une foule de théories ont souvent été exposées à ce sujet. Des opinions diverses ont été émises sur le moyen de faire sécher le tabac.

Nous avons cru que l'importance de ce sujet méritait toute notre attention, et que dans un District comme le nôtre qui produit en si grande abondance le tabac, il ne serait pas hors de propos de donner quelques explications sur le soin à donner au tabac afin de lui conserver toutes ses qualités.

Nous avons donc consulté un connaisseur habile et nous donnons ici le résultat de ses remarques.

Il faut éviter autant que possible de laisser le tabac en tas après l'avoir coupé. Un excellent moyen de le faire sécher avec avantage serait de le pendre par le gros coton dans un endroit à l'abri de l'humidité.

Dans les granges ou autres bâtiments, on pourrait enfoncer de petits crochets à deux pieds de distance des deux côtés, y attacher de la bonne ficelle ou du fil de fer allant d'un côté à l'autre et y pendre le tabac, en passant une des feuilles par-dessus le fil. On peut ainsi en loger une grande quantité dans un espace très restreint.

Plus le tabac reste longtemps ainsi pendu, meilleur il est. On est généralement porté à croire que lorsque les feuilles sont sèches, on peut le dépendre, le mettre en tas ou en caisse : c'est une erreur qui a pour résultat de faire chauffer le tabac.

A ceux qui peuvent le faire, nous leur conseillons de laisser leur tabac, ainsi pendu, pendant tout l'hiver. La feuille se nourrit de la sève contenue dans le gros coton, et c'est seulement lorsque ce gros coton peut se casser comme une branche morte que le tabac est véritablement sec et bon.

Un autre avantage que présente ce procédé, c'est que la feuille appesantit d'au moins dix pour cent et y gagne énormément, toute la sève l'ayant fortifiée.

Le tabac cultivé cette année ne sera vraiment bon qu'au printemps prochain; il se vendra alors facilement et à bon prix, car bien préparée, c'est une marchandise qui a toujours sa valeur,—la consommation étant si grande et les demandes si nombreuses—*L'Observateur de Joliette.*

De la récolte des graines de semence.

Lorsqu'on récolte des graines, il vaut mieux couper les tiges qu'arracher les plantes. Quand on les arrache, il reste toujours de la terre, de petites pierres, du sable, etc., qui se mêlent avec les graines, et qu'il est presque impossible de retirer; c'est un grand inconvénient si on en destine au commerce. Il faut laisser sécher les semences, autant qu'il est possible, dans leur enveloppe. La dessiccation lente, pourvu que le temps ne soit pas humide, est préférable à celle qui s'opère promptement par une grande chaleur. Dans cette saison, par exemple, il vaut mieux les placer à l'ombre et à un courant d'air que de les exposer au soleil. Lorsque l'atmosphère se charge d'humidité, il faut les rentrer en lieu sec. Elles doivent être tellement séparées, qu'il n'y ait aucune crainte de mélange ou d'espèces de variétés. On doit prévoir les coups de vent et les tourbillons qui peuvent emporter et mêler les graines. Au moment de la récolte, il est prudent d'étiqueter celles qui peuvent se confondre, et l'étiquette doit être pincée par un morceau de bois, ou faite ou placée de manière que le vent ne puisse l'emporter.

Si en s'en rapportait à sa mémoire, on risquerait de semer une laitue d'été pour une espèce d'hiver, un chou tardif pour une espèce hâtive, etc.

Lorsqu'on bat, lorsqu'on nettoie une espèce, il faut bien balayer l'emplacement et avoir l'attention, quand on vient à une seconde espèce, qu'il ne reste aucun grain de la première. On ne doit jamais serrer les graines que lorsqu'elles sont parfaitement sèches.

Les pepins, les noyaux, les amandes et les semences résineuses doivent rester, le plus longtemps possible, dans leurs fruits ou enveloppes. Ces espèces doivent surtout se ressuyer et se sécher lentement; les placer dans du sablon est une très bonne méthode.

Lorsqu'on récolte les graines tard dans la saison, il faut les étendre par lits très minces, en lieu sec, les remuer souvent, les placer, s'il est possible, sur des toiles étendues, sur des claiés ou sur des planches un peu élevées, et les mettre à l'air toutes les fois que le temps est sec.

Choses et autres.

"*Le Monde Illustré.*"—Sommaire du numéro du 20 septembre: *Texte*: Entre-nous, par Léon Ledieu.—Une beauté Viennoise.—Histoire vraie d'un mendiant—Un conseil par semaine, par Dr. B.—Notes et impressions.—Nos primes—La

Chambre No 7 (suite), par Raoul de Navery.—Retour du marché.—Utilité des fruits.—De partout.—Récréations en: Anagramme, charade et rébus.—Primes du *Monde Illustré*—Liste des gagnants.

GRAVURES: Beauté Viennoise.—Nos illustrations de la mode: Costume en voile et broderie; Costume en soie ou lainage pour jeunes filles.—Au Tonkin: De retour du marché.—Gravure du feuilleton.

Abonnement: Un an, \$3.00; six mois, 1.50; quatre mois, \$1.00. Bureau: 25, rue St Gabriel, Montréal.

La récolte des blés en France.—La récolte des blés, cette année, dans toutes les parties de la France est on ne peut plus satisfaisante. C'est ce qui fait dire à M. Robinson, du *Petit Moniteur Universel*, publié à Paris:

"Comment ne nous féliciterions nous pas d'un tel résultat, et pour la France, et pour nos cultivateurs cette brave population de nos campagnes que nos gouvernements avaient abandonnée à elle-même, occupés qu'ils étaient à d'autres soins, la politique ayant aujourd'hui dans ce pays le pas sur tout le reste?"

"Déjà on voyait les fermes sans formiers, les sillons sans charrues, l'agriculture sans bras.

"L'excellence de la récolte va du moins rendre du cœur aux habitants de nos campagnes; ils se remettront avec plus de courage à la besogne, et, puisque personne ne fait rien pour eux, il entrera du moins un peu plus d'ardeur, un peu plus d'émulation dans leur initiative."

RECETTES

Propriétés médicales de l'Anis.

Il n'y a pas dans la médecine domestique, de remède plus efficace que l'Anis contre l'atonie de l'appareil digestif, les flatulences ou émissions des vents par la bouche. On emploie l'Anis journellement pour combattre les coliques ventueuses, et l'ensemble de symptômes pénibles qui accompagnent la dyspepsie, maladie dans laquelle l'estomac et les intestins pursoeux, accomplissent lentement et imparfaitement leurs fonctions, d'où résultent au bout de peu de temps des désordres graves, faiblesse générale, maux de tête, tristesse et dégoût des aliments.

Mais rappelons que des coliques accompagnées de fièvre, de douleurs d'estomac causées par une inflammation, réclament des émollients et non des adoucissants. Administrer en pareils cas, l'Anis ne ferait qu'aggraver le mal. Il ne suffit pas de dire: l'Anis est bon pour la colique; il faut remarquer qu'il est seulement utile dans les cas où les intestins, par suite d'une faiblesse malade, ne peuvent pas se débarrasser des gaz qui les distendent. Mais si la colique provenait de l'irritation de l'inflammation des parties, au lieu d'un stimulant, il serait nécessaire d'employer une tisane de Chiendent, de Consoïde, ou des lavements d'amidon, c'est-à-dire des remèdes émollients.

Propriétés médicales du Chiendent.

Cette herbe, excellente, comme vous allez voir, est appelée *chiendent*, parce que les chiens la mangent pour se purger, et surtout pour faire vomir.

Goûtez ces racines noueuses et blanchâtres, vous trouverez que les plus jeunes, les plus tendres par conséquent, ont une saveur légèrement sucrée; en effet, elles contiennent du sucre et de l'amidon. Voilà pourquoi, si vous les faites bouillir dans de l'eau, après les avoir un peu corchées, vous obtiendrez une tisane adoucissante, légèrement diurétique et rafraîchissante. C'est la *tisane commune des hôpitaux*. Les médecins le rangent parmi les médicaments *émollients*, c'est-à-dire capables de ramollir, de relâcher les parties avec lesquelles on les met en contact, de calmer l'irritation et de diminuer la douleur. En se mêlant avec le sang, ils le délayent; le rendent moins excitant, et par conséquent font cesser les inflammations.

Le temps le plus favorable pour récolter la racine de Chiendent est l'automne. On choisit les plus jeunes, on sépare avec soin les tiges, puis on les bat pour séparer l'épiderme qui donnerait à la décoction un goût amer; on les fait sécher par petites bottes. Il ne faut pas conserver le Chiendent plus d'une

année, car les vers l'attaquent facilement et en rongent la féculle.

On fabrique, avec la racine de chiendent une bonne bière de ménage. Voici comment on procède : Vous prenez huit livres de chiendent haché, vous le mettez dans un baquet et l'arrosez de temps en temps avec de l'eau tiède, de manière à le maintenir très humide, mais sans le couvrir d'eau. Au bout de peu de jours vous voyez germer de petites pousses blanches. Lorsqu'elles ont atteint à peu près un demi-pouce, vous mettez les racines dans un baril avec deux livres de baies de genièvre concassées, deux livres de sucre et environ une once de levure de bière. Vous versez dessus trois pintes d'eau chaude et le troisième jour neuf pintes, ayant soin de laisser un faussot d'évent pour le dégagement des gaz produits par la fermentation. Au bout de six jours, vous soutirez dans un baril propre, et deux jours après vous pouvez boire cette bière saine et agréable. Voilà donc une mauvaise herbe qui sert à quelque chose.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1884--Arrangement pour la saison d'été--1884

Le et après lundi, 2 juin, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.24 A. M.
Pour Lévis.....	10.50 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.50 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	4.31 P. M.
Pour Lévis.....	4.57 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	11.13 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 9 septembre 1884.

GRAINES DE NÉGONDO (Erable à Giguères) à 10 cts le 100 ou 25 cts l'once. Une once contient près de 500 graines. Déduction libérale à la livre. Magnifiques plants de deux à trois ans pour 15 cts pièce. Expédié franco. S'adresser à

M. C. SYLVESTRE, Maître de poste,
St-Barthélemy (Comté de Bertier, P. Q.)

Fermier demandé

On demande immédiatement un bon fermier. Bon prix et salaire fixe. Pour informations, s'adresser à J. O. TOUSIGNANT, avocat, au No. 26, rue Ste Anne, Haute-ville, Québec ou à Ste Sophie de Lévrard, comté de Nicolet.

A VENDRE

À LA

FERME MODELE DU COLLEGE DE STE ANNE :
INSTRUMENTS AGRICOLES DE LA
MANUFACTURE "BRANTFORD"

Cette célèbre manufacture a un dépôt d'instruments à la Ferme du Collège, fauchuses à un cheval et à deux chevaux, moissonneuses, à un très bas prix et aux meilleures conditions. Une fauchuse est en opération actuellement sur la Ferme et donne grande satisfaction.

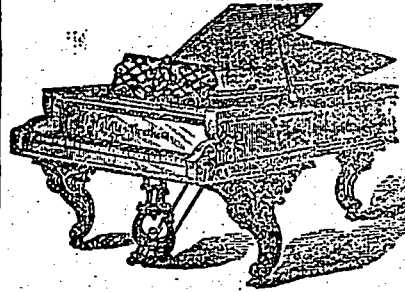
S'adresser au Directeur de la Ferme du Collège.
14 août 1884.

PIANOS HAZELTON

De New-York

Répondant aux goûts artistiques les plus recherchés.

*Son délicieux—Touche parfaite—Solidité à toute épreuve
établie par un demi-siècle d'expérience.*



New-York 1853 :
PREMIER PRIX

New-Jersey 1860 :
PREMIER PRIX

Philadelphie 1876 :
Diplôme d'honneur
et
Médaille de Mérite

MONTRÉAL 1880 :

DEUX DIPLOMES D'HONNEUR ET PREMIER PRIX EXTRA
au-dessus de tous les compétiteurs, sans exception.

OFFICIEL

Exposition de la Puissance, Montréal 1880.

Premier Prix Extra.

Classe X, Groupe I, Sec. extra. Grand piano carré à trois cordes.
HAZELTON FRÈRES, N.-Y.

1880

Montréal, Province de Québec,
EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères, N.-Y., pour le meilleur piano carré à trois cordes, pour supériorité du son, du mécanisme et de la fabrication au-dessus de tous les compétiteurs.

L. H. MASSUE, Président.
GEORGES LECLÈRE,
S. C. STEVENSON,
Sec. conjoints.

1880

Montréal, Province de Québec,
EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères, N. Y., pour piano droit, pour richesse, pureté, qualité chantante, délicatesse et puissance de son, avec touche élastique et excellence de construction.

L. H. MASSUE, Président.
GEORGES LECLÈRE,
S. C. STEVENSON,
Sec. conjoints.

Ces récompenses ont été décernées sur la recommandation unanime des cinq juges dans la classe X. Le piano Albert Weber, de New-York, était au nombre des compétiteurs du même groupe et de la même section. Les pianos Hazelton n'étaient pas aux Expositions de Montréal de 1881 et 1882.

A part les pianos carrés, je viens de recevoir un assortiment considérable de PIANOS DROITS qui ont été examinés et admirés par les soumités musicales, à Montréal.

Les artistes et les acheteurs sont spécialement invités à venir les examiner eux-mêmes.

Toujours en magasin l'assortiment le plus considérable de pianos et d'Orgues qu'il y ait en Canada.

L. E. N. PRATTE,
IMPORTATEUR DE PIANOS,

No. 1676 rue NOTRE-DAME
(Près de l'église Notre-Dame.)

MONTRÉAL.